

Enfans de ta docte vieillesse,
Ces Vers que t'a dictés ton cœur,
Et que ta bonté nous adresse,
Ont encore de la jeunesse
Le coloris & la fraîcheur.
Ils ressembleront bien à leur père.
On les reconnoît aisément,
Ils en portent le caractère,
L'esprit, le goût, le sentiment.
De l'impitoyable critique
Qu'auroient-ils donc à redouter ?
Le Censeur le plus satirique
Est forcé de les respecter.
Rival de l'ami de Mécène,
Ces fruits précieux de ta veine,
De Saulx, tu les verras partout,
Après nos justes témoignages,
Couronnés des mêmes suffrages
Que leur doit le cœur & le goût.
Ton noble & généreux courage
Dédaignant les dons de Plutus,
Sacrifie à notre avantage
Tes plats, qui deviendront *Ecus*.
Mettant le comble à ce service,
Dont le Roi, l'Etat sont charmés,
Tu joins à ton beau sacrifice
Des Vers dignes d'être imprimés
Sur ce métal, où notre zèle
Peu satisfait d'armer nos mains,
Va frapper l'image éternelle
Du plus chéri des Souverains.
Pour prix de ta vertu fidelle,
Abbé charmant, si j'étois Roi,
Je t'exempterois de la Loi,
Qui condamne toute vaisselle